

Il sembla à M. de Vandières qu'il y avait, dans ce peu de mots, comme un doute, une arrière-pensée peut-être. En tout cas, c'était presque un interrogatoire.

Vandières et Marguerite échangèrent un regard.

Que lui répondre ? Fallait-il l'instruire de leur amour d'autrefois, si vite déçu ? A quoi bon ? Comprendrait-il ?

Ils se turent, laissant la question sans réponse. Mais Marguerite, dont l'âme singulièrement surexcitée avait à chaque instant des presciences de l'avenir, Marguerite pensait :

—Ce qu'il ne me demande pas aujourd'hui, il me le demandera plus tard. Quo lui dirai-je ? et que croira-t-il ?

Elle voulut l'éloigner. Elle eût désiré rester seule avec M. de Vandières.

En cette agonie de son cœur, elle avait presque résolu de s'ouvrir à lui et de tout lui révéler, afin de lui demander conseil. Et peut-être qu'il ferait luire un peu de lumière dans les horribles ténèbres où elle se trébuchait, pauvre créature désemparée et tremblante, dont les yeux éperdus imploraient, d'instinct, la pitié de tous.

—Laisse-nous, Gérard ! avait-elle dit.

Mais il manifesta une surprise inquiète.

—Pourquoi, mère ? Ne puis-je donc pas entendre ce que vous allez dire ?

Elle n'osa plus le renvoyer. Déjà, sur elle, pesait, comme elle devait peser sur toute sa vie, la tyrannie de l'épouvante. Elle redoutait son fils. Alors, contenue par la présence de Gérard, elle ne fit aucun aveu.

La visite de M. de Vandières, ce jour-là, fut courte. Mais il revint. Il avait trouvé Marguerite si accablée, si affolée, qu'il ne voulait point l'abandonner à elle-même. Et même, en la voyant ainsi, un doute lui était venu, une inquiétude aussi ; car, il se demandait :

—Pour qu'elle soit si accablée, est-ce qu'elle se trompait elle-même en me trompant ? Si indigne qu'il fût, n'aimait-elle point son mari ?

Mais il repoussa cette pensée. Il avait foi dans la loyauté de ce cœur. Douter de Marguerite, c'était douter de tout, de la probité, de la franchise, de Dieu !

En leurs entretiens, pendant les jours qui suivirent la catastrophe, aucune allusion ne rappela les amours passées. Auprès de ce cadavre, cela leur eût semblé une profanation. Du reste, comme s'il avait deviné un secret entre cet homme, hier encore inconnu pour lui, et sa mère, Gérard était presque toujours en tiers dans leurs entrevues. Et, s'il ne se trouvait là, Marguerite le savait non loin, prêt à surgir tout à coup, le visage pâli, les yeux interrogateurs.

Elle n'avait pas eu le courage de faire à Vandières son aveu dès le premier jour, pas plus qu'elle ne l'avait pu devant M. Delangle. Et toutes les heures qui fuyaient semblaient ajouter à sa faiblesse, à ses irrésolutions.

Après avoir voulu, après en avoir pris la grande résolution, lorsque Vandières était absent, elle redevenait lâche lorsqu'il se présentait.

C'était si terrible aussi, un pareil aveu ! A cet homme qu'elle aimait, qu'elle avait aimé depuis sa presque enfance, d'un amour si noble et si chaste !

Puis, une autre crainte la retenait aussi : Lui révéler la vérité, ce n'était pas seulement lui causer une souffrance mortelle, c'était le jeter, ainsi qu'elle-même s'y trouvait, dans l'alternative douloureuse ou de se taire et de laisser peser une accusation grave sur la tête d'un innocent, ou de conseiller à Marguerite de tout dire !

Alors, tout dire, c'était le nom de Gérard livré aux scandales... Tout dire, c'était Gérard sachant sa mère coupable ? Était-ce possible ? Et M. de Vandières hésiterait, reculerait. Et en lui révélant tout, elle faisait de l'officier son complice en quelque sorte, puisque, partageant son terrible secret, il n'en avertissait point la justice ! Alors, elle se tairait !

Mais M. de Kérunion ? Pourquoi les gardait-on ? Est-ce qu'on n'allait pas bientôt leur rendre la liberté ?

Et tous les matins, son premier soin était de faire monter les journaux dans lesquels elle cherchait fiévreusement les nouvelles de l'enquête.

Quelle joie infinie, intraduisible, si elle avait vu leur mise en liberté ! Mais rien ! Cette joie lui était refusée !

Elle repoussait les journaux toute frémissante... et de grands gestes de ses mains, écartant de ses yeux des choses qu'elle seule pouvait voir, trahissaient sa pensée secrète ; l'effroi de ces deux accusés mis en jugement, passant en cour d'assises et condamnés !

Condamnés peut-être... Peine infamante ? Et condamnés pour elle, à cause d'elle !

Elle sanglotait alors à cette idée, murmurant :

—Oh ! mon Dieu, épargnez-moi ! Epargnez-moi !

Et elle attendait.

Mascarot, un matin, lui dit :

—Madame, je viens du palais. J'ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

Tout à coup elle eut une espérance folle, éclatant malgré la présence de son fils. Elle jeta un cri. Gérard, qui lisait, releva la tête.

—Enfin, on les a mis en liberté, n'est-ce pas ? on a reconnu leur innocence ?

Mascarot, impassible, sans manifester aucune surprise :

—Non, madame. L'enquête est terminée. Le dossier de l'affaire a été renvoyé par le juge à la chambre des mises en accusation...

—Mon Dieu !

—M. de Kérunion et Jordanet passeront aux assises dans quinze jours !

—Aux assises ! aux assises ! fit-elle par deux fois, paraissant interroger, comme si elle n'avait pas compris ce que cela voulait dire.

Puis, elle baissa la tête, et dans un geste désespéré joignit les mains. Gérard s'avança :

—On jurerait, mère, à t'entendre, que cela te fait de la peine et que ces deux hommes, dont l'un est l'assassin de mon père, t'inspirent plus que de l'intérêt, presque de la pitié.

Gérard était là. Elle l'avait oublié ! Elle se redressa. Toujours, nous l'avons dit : la tyrannie de l'épouvante.

—C'est vrai, dit-elle, de la pitié... car ces deux hommes sont innocents.

—Qu'en sais-tu, mère ? Et si tu sais quelque chose pourquoi le cacher ? N'est-ce pas ton devoir de le dire ?

Elle se tut. Elle était si émue qu'elle allait se trahir. Mascarot, très détaché de tout ce qui se disait, semblait n'y apporter aucune attention.

—Je ne sais rien, mon fils, dit-elle.

—Alors, mère, pourquoi les défends-tu ?

—Quelque chose me dit que la justice s'égare et frappe deux innocents.

—C'est le jury qui décidera, mère, s'ils sont innocents ou bien s'ils sont coupables.

Mascarot salua respectueusement et sortit, raide, la tête haute. Marguerite, faible, les yeux brûlés de fièvre, murmura :

—Gérard, comme tu m'as parlé durement !

Il se précipita à ses genoux, sans pouvoir retenir ses sanglots.

—Pardon, mère, pardon ! Je souffre tant, si tu savais !

Dans le courant de la journée, René Lemayeur arriva. Il avait obtenu quelques jours de congé et venait les passer auprès de sa marraine.

Il était dans une surexcitation fiévreuse extraordinaire, depuis que le hasard lui avait révélé le fatal secret. Il savait que Marguerite était coupable ! Ne s'était-elle pas accusée elle-même, en revenant de son évanouissement, lorsque, au comble de l'horreur, elle s'était écriée :

—Je l'ai tué ! Que Dieu me juge et me condamne ! !

Il avait appris par les journaux, les péripéties de l'affaire, et l'accusation qui pesait sur deux innocents.

Mais que pouvait-il faire ? que pouvait-il dire ? Est-ce que ce secret lui appartenait ? Allait-il crier au juge :

—Celle qui a tué, c'est Mme de Savenay, celle qui m'aime comme une mère et à laquelle je dois tout !... celle qui a tué, c'est la mère de Gérard, que j'aime comme un frère !

Non, cela était impossible, cela lui faisait horreur ! Il était condamné au silence, tant que Mme de Savenay ne l'en délierait pas !

Devant la pauvre femme, elle-même, il se taisait : car, parfois des doutes lui venaient et il se disait :

—Vraiment, est-ce bien elle ? ai-je bien entendu ?

M. de Vandières arriva en ce même jour. Et dans le courant de l'après-midi, Josette entra au salon et s'approcha de sa maîtresse :

—Madame, dit-elle, j'ai eu beau dire que madame ne recevait pas, que madame était malade, il y a là, dans l'antichambre, des personnes qui insistent pour être introduites.

—Je ne veux pas les recevoir.

—Je le pense bien... je l'ai dit... d'autant plus que si madame connaissait le nom de ces visiteurs...

—Leur nom ? fit-elle surprise.

—C'est la femme de... de ce... Jordanet.

Marguerite eut un brusque mouvement et devint pâle.

—Sa femme, avec ses fils... et ses filles...

—Que veulent-ils ?

Ils désirent voir madame, je ne sais pourquoi, mais ce que je sais, par exemple, c'est qu'ils sont tristes ! tristes à faire pleurer, les pauvres gens ! Rien qu'à les voir, allez, on est sûr que si cet homme a tué monsieur, sa famille n'a pas trempé dans ce crime.

Marguerite reculait, effarée.

—Je ne veux pas les voir, je ne veux pas, je ne veux pas.

—Alors, je vais les renvoyer.

—Oui, oui, tout de suite... tout de suite...

Josette allait obéir, mais tout à coup apparurent à la porte du